

Le système intellectuel de Platon reconnaît les facultés secondaires et les distingue nettement de la plus importante faculté, la raison. Il sépare profondément la sensation d'avec l'idée, et l'idée contingente d'avec l'idée en soi, l'idée absolue, générale, nécessaire.

En passant des facultés intellectuelles aux facultés morales, on trouve Platon généralement conforme aux croyances du sens commun. Si l'homme agit, ce n'est pas pour agir; s'il veut, ce n'est pas pour vouloir: c'est pour être heureux. Ce besoin nécessaire, universel, impersonnel, ne vient pas de l'homme, et conséquemment n'a pas l'homme pour fin dernière, mais il vient de Dieu même et se rapporte à lui. Dieu est le premier et le dernier anneau de la chaîne des êtres.

Platon ne pouvait oublier le rôle de la volonté dans le monde moral, et il en subordonne le développement à trois conditions: les dispositions de l'organisme, l'éducation, l'inspiration divine; en sorte que l'individu n'est rien, hors de la société pour laquelle il est fait, et qui est faite pour lui. La société a le droit de se défendre de la contagion du crime, mais le criminel peut obtenir d'elle les moyens de retourner à la vertu.

Les conséquences de la Psychologie de Platon se trouvent indiquées à la suite de l'étude spéciale de M. Tissandier, sur les quatre facultés que le philosophe grec reconnaît dans l'âme humaine, à savoir: la sensibilité psychologique, la sensibilité morale, la raison et la volonté. Ces conséquences sont, en logique, l'induction placée au-dessus de toutes les autres méthodes scientifiques; en esthétique, l'ancêtre même de l'art, auquel se substitue la pure contemplation du beau absolu; en morale, l'importance de la philosophie et de l'éducation; en politique, le règne absolu de la justice remplaçant les calculs de l'astuce et des passions, le caractère éminemment moral des gouvernements qui, selon lui, ne doivent être qu'un système complet d'éducation, organisée en vue de la Société qui leur confie ses intérêts spirituels et matériels.

M. Tissandier abandonne Platon sur ces limites dernières, après avoir étudié avec une raison sérieuse et digne, et exposé, dans un langage naturel et sobre, ce qui était du ressort de la Thèse. Elle nous a semblé très-méritante.

Si nous en dépassons les bornes, si nous considérons le plus grand philosophe de l'antiquité à l'application, nous verrions dans ses livres les systèmes les plus révoltants, les plus indignes de la philosophie la plus médiocre. C'est que, en effet, ce splendide écrivain qui éclaire des lumières de son esprit tant de questions graves, n'a pas rougi de consacrer l'esclavage, l'immoralité, le libertinage. Il a, de ce côté-là, une série d'affirmations qui humilient profondément notre pauvre raison humaine, s'exprimant par le plus habile de ses organes dans l'antiquité payenne.

F. Z. C.